

Noces d'argent.

Or l'amour

c'est le poids de tes mains  
oublieuses des querelles  
l'entrelas de nos doigts  
aux espaliers du temps  
qui mûrit au soleil  
de sa fuite cruelle  
la grenade éclatée  
de nos multiples sens

...

c'est ta voix défrichant  
les broussailles du rêve  
au rire asexué  
du sombre engoulement  
la houle du sommeil  
recevant en offrande  
le marbre encore fléchi  
de nos corps de gisants

...

c'est le regard subit  
qui vrille dans sa chute  
l'eau calme où s'abreuvait  
un jeune faon endormi  
vertige élargissant  
mille cercles de brisures  
dans le hublot noir  
ouvert sur l'infini

...

c'est l'éclat des couteaux  
dans les midis charnels  
l'odeur des hêvès  
et le goût des révoltes  
nos poignets tendus  
aux chaînes sans verrous  
l'esclavage royal  
du plus grand sacerdoce.

*Meery Devorgna*

Montréal, le 13.9.68

## Hiver

Le diamant de givre  
écrit sur ma fenêtre  
écrit en toutes lettres  
onciales ou cursives  
en plantes exotiques  
en oasis de palmes  
en tiges et spirales  
de jardins botaniques.

Le diamant de givre  
écrit un fait divers  
mais moi je lis Hiver  
je lis le mal de vivre.



Hymne à la Joie.

publié dans  
"POÉSIE"  
numéro 68

Québec

O joie!

grande soeur au multiple visage  
toi qui chemines à ma peine parallèle  
insaisissable et toujours présente  
à qui je n'ai jamais pu abandonner ma main.  
Je te pressens pourtant dans la marge des nuits  
je te poursuis sans cesse et je t'égare  
gemme sans prix qui dors dans la gangue des rocs  
ton éclat ne m'atteint qu'au puits de ma faiblesse.  
Tu cribles de clarté la grisaille du temps  
au mépris des fruits lents de ma désespérance  
dans le balancement de tes mains en berceau  
tu portes l'arc-en-ciel des larmes à venir.  
Tu es le silex dur dans mon coeur enfoncé  
le vertige scellant un instant ma paupière  
ton aile d'ouragan abat mes lassitudes  
dans l'épaisseur du bruit ton reflet se dissout.  
Miroitant à la surface des désirs épars  
pareil au flot marin sur les galets des rives  
ta présence irruptive déchaîne soudain  
un grand remous sauvage au tréfonds de ma vie.  
Comme une lame de fond avalant les esquifs  
comme le soleil crevant la nuée de l'orage  
je sens couler à pic mes déboires anciens  
le bilan des rancœurs s'enfuir au vent du large.

O joie!

grande soeur au multiple visage  
née de source commune à notre démesure  
la cîme de ta fin - de mes commencements  
de l'écho qui se rit du silence des hommes.

à une jeune fille  
qui a eu un chagrin  
d'amour...

je fais route vers une contrée  
encore étrange pour moi  
cernée de maléfices  
le pays des peines d'amour

j'avance dans la futaie  
qui porte un nom  
gravé comme une blessure  
à même la pulpe de l'écorce

un nom toujours le même  
battant aux pulsations du sang  
un nom pareil au cri  
planté au coeur des arbres

je tends ma gorge  
au noeud des larmes qui l'enserre  
je tends mes doigts nus  
aux turquoises qui meurent

Marie Perle



## Les chevaux de la steppe.

J'entends mille grelots  
résonner dans ma tête  
et tout le tintamarre  
des dérisoires fêtes  
de mon enfance.

Aux vieux chevaux de bois  
qui grinçaient aux kermesses  
je préférais les jeux  
des sauvages Tchérkesses  
sanglés dans leurs tuniques  
noires soutachées d'or  
parfois un des coursiers  
se fracassait à mort.

Alentour ondulait la steppe  
mer végétale  
où le soleil violent  
qui dévorait la terre  
au delà des pavots  
et des hauts tournesols  
édifiait à midi  
ses palais de lumière.

Mes songes éblouïs  
erraient parmi les stalles  
où les chevaux du jour  
en hordes indomptées  
s'ébrouaient longuement  
dans les flots de cristal.

Cependant que très loin  
au ras des herbes rares  
consumés par la soif  
cravachés par le vent  
dans le désert salé  
galopaient les Tartares.

M.

La nuit des nuits.

Il vint avec douceur.

Dans le tumulte inquiet  
des ailes déployées  
trop tard -les anges accoururent.  
Eve arborait déjà le sourire ambigu de Joconde  
et le fruit d'or manquait  
à l'arbre de la Vie.

La lune verte pendait  
aux noeuds d'un baobab  
l'Innocence pleurait ses premières larmes  
les rapaces  
tuaient  
lorsqu'il s'enfuit  
faisant bruire ses anneaux  
dans l'insondable nuit.

Brûlé du feu inextinguible du désir  
Adam sut discerner la morsure  
dans la saveur de ses baisers  
et l'incurable mal  
de la présence de l'absence.

En s'occuplant  
l'homme s'était dédoublé...

*Meery Deragna*

*P. Y. J. J. de terminer la traduction  
d'un recueil de Y. Gelaunov, jeune poète  
mort dans un camp, il y a peu an.  
Vous tiendrais au courant de cette édition éventuelle.*

*18 sept-73*



Le violoniste.

Les sons les plus finement tournés  
Glissaient de son épaule  
Comme s'il tirait des fils  
D'un rayon de soleil.

Sa joue reposait sur le violon,  
Sa main vibrait encore,  
Mais le son rescapé s'accrochait  
à la paille de l'archet.

Il étirait avec tant de soin  
Une note si fine, vrai fil d'araignée,  
Que son violon semblait une mine  
Qu'il devait désamorcer.

Traduit du russe.

Ivan Elaguine.

(par Meery Devergnas)

+  
+       +

Dans le parc voisin que les taxis traversent  
L'automne est bariolé de réclame et de bruit.  
La feuille volante ressemble au timbre-poste  
Que le vent a plaqué à ma croisée la nuit.

Je ne pensais pas à vous. Mais votre nom si russe  
S'était inscrit tout seul sur la vitre embuée.  
Et moi et mon automne avec tous mes poèmes  
Nous vous sommes depuis comme une lettre adressés.